Le sens de l'action. Conflits de cadrages et interactions stratégiques

Comité de rédaction

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/conflits/21367>

DOI : 10.4000/conflits.21367

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CECLS - Centre d'études sur les conflits - Liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-343-20737-7

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Comité de rédaction, « Le sens de l'action. Conflits de cadrages et interactions stratégiques », *Cultures & Conflits* [En ligne], 117 | printemps 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 05 janvier 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/21367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.21367>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le sens de l'action. Conflits de cadrages et interactions stratégiques

Par le Comité de rédaction

Il fait désormais partie du socle commun des sciences sociales que les actions individuelles et collectives ne soient guère séparables du sens qui leur est donné, tant par ceux qui les accomplissent que par ceux auxquels elles s'adressent ou qui les observent. Comme l'a notamment montré Erving Goffman, ce sont les « cadres de l'expérience », c'est-à-dire l'ensemble des présupposés, des modes d'organisation de la perception et les systèmes de représentations qui permettent d'assigner une signification aux conduites humaines ¹. Mais celle-ci n'est jamais univoque. Elle fait au contraire l'objet de vastes querelles dans lesquelles les acteurs sont inégalement armés pour imposer une définition légitime de la situation.

Jack Katz a, par exemple, bien montré que les pratiques délinquantes ne sont presque jamais appréhendées du point de vue de leurs auteurs (et des satisfactions qu'elles peuvent leur procurer), mais plutôt de celui des victimes et des institutions en charge de la prévention ou de la répression du crime ². De la même manière, il n'y a quasiment pas de mouvement social, de conflit, de crise économique ou politique, de transformation environnementale ou technologique dont les effets concrets soient indépendants des modalités et des cadres d'interprétation qui en sont offerts. Donner le sens des choses, trouver les mots ou les catégories pour les dire constitue donc une bataille décisive. Imputer le chômage de masse à la rigidité du marché de l'emploi n'a pas les mêmes effets que de l'analyser comme le résultat de la voracité des actionnaires ; décrire les émeutes urbaines comme la conséquence d'un relâ-

1. Goffman E., *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit, 1991. On lira également avec intérêt les prolongements de cette réflexion dans Snow D., Rochford E., Worden S. et Benford R., « Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation », *American Sociological Review*, 51(4), 1986, pp. 464-481. En français, voir également Snow D., « Une ethnographie du recrutement et de la conversion formelle au *Nichiren Shoshu* dans les années 1970 », *Genèses*, n° 88, 2012, pp. 135-155.

2. Katz J., *Seduction of Crime. Moral and Sensual Attractions in Doing Evil*, New York, Basic Books, 1988.

chement moral et de l'autorité n'implique pas les mêmes conséquences que les penser en termes d'exclusion sociale, de racisme et de discrimination.

Certains auteurs mettent l'accent sur les impensés, les *épistémès* partagées par les acteurs, ou sur leurs intérêts propres au consensus qui reportent la bataille à un autre moment ³. D'autres au contraire voient dans les conflits de cadrage le reflet d'une forme de pouvoir structurel encore plus importante que les compétitions elles-mêmes ⁴. D'autres enfin font tenir ensemble des dispositions héritées et partagées – générant à la fois une doxa et un champ d'attraction magnétique autour de certains points – et l'économie des luttes symboliques, qui prend des tours féroces dans les qualifications et disqualifications qu'elle impose ⁵.

Malgré la diversité de ces approches – et leurs oppositions – on peut tenter de les rapprocher pour explorer certaines expériences pratiques, dans la mesure où elles partagent toutes une dimension relationnelle ou d'interactions stratégiques. L'enjeu est en effet de taille, car ces cadrages concurrents de la réalité (ces *frame disputes* comme les appelle Goffman) déterminent les chances de succès des acteurs, contraignent leurs stratégies et remodelent le cas échéant leurs identités et leurs subjectivités. Ils participent des rapports de force, inséparablement pratiques et symboliques, qui contraignent l'action et l'orientent ⁶.

Les textes rassemblés dans ce numéro de *Cultures & Conflicts* – chacun à sa manière, à partir d'objets, de terrains et de points d'observation différents – offrent de nouveaux éclairages sur ces problématiques.

La contribution de Matthieu Rey et Laura Ruiz de Elvira analyse ainsi les stratégies discursives déployées par le régime de Bachar al-Assad et par ses principaux opposants pour qualifier les premiers moments du conflit syrien, entre 2011 et 2012. Mêlant des entretiens avec des activistes, avec des porte-paroles désignés ou auto-proclamés, des sources issues des réseaux sociaux (notamment des vidéos et des images) et celles de la presse nationale et internationale, ce texte met en évidence des lectures antagonistes de la situation, la thèse du complot étranger s'opposant notamment à celle de la révolution. Toutes deux puisent dans des représentations historiques plus sédimentées

3. Voir notamment Foucault M., *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.

4. C'est la ligne suivie par des auteurs comme Joseph S. Nye. Voir, par exemple, « Soft Power », *Foreign Policy*, n°80, 1990, pp. 153-171.

5. Pierre Bourdieu écrivait ainsi : « la science sociale doit englober dans la théorie du monde social une théorie de l'effet de théorie qui, en contribuant à imposer une manière plus ou moins autorisée de voir le monde social, contribue à faire la réalité de ce monde ». Voir Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, p. 156.

6. Voir notamment Edelman M., *Pièces et règles du jeu politique*, Paris, Le Seuil, 1991 et Gusfield J., *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Paris, Économica, 2009.

(issues de la colonisation, de révoltes antérieures ou étrangères) et s'opposent sur le caractère localisé des mobilisations (et leur particularisme) ou au contraire sur leur universalité.

Un questionnement similaire se déploie dans le texte de Frédéric Zalewski, portant sur les « marches de l'indépendance » qui se déroulent en Pologne depuis 2010. Inaugurées par des groupes d'extrême-droite, issus pour certains de la sphère néo-fasciste, elles ont connu un attrait grandissant au point de rassembler plus de 200 000 personnes en 2018. Ce succès, que certains relient au basculement autoritaire ayant suivi l'arrivée au pouvoir du parti Droit et Justice (PiS) en 2015, passe en réalité par des stratégies permettant d'éviter les stigmatisations le plus fréquemment associées à l'extrémisme politique. La professionnalisation des organisateurs, la mise à distance des répertoires manifestants les plus violents, ainsi que l'adoption de thématiques plus larges (comme le nationalisme) autorisent des regroupements et des circulations plus larges dans le champ politique. Au terme de ces ajustements, ce que des opposants inquiets qualifient de « plus grande manifestation fasciste d'Europe » a pu apparaître comme « une vision réjouissante » pour le ministre de l'Intérieur de l'époque, Mariusz Błaszczak.

Ces adaptations stratégiques et doctrinaires sont encore plus visibles dans l'article d'Antoine Garrault, analysant les évolutions de la résistance populaire en Cisjordanie après la seconde Intifada (2005-2017). Prenant appui sur une enquête de plus de dix-huit mois sur place, l'auteur montre que les injonctions des bailleurs internationaux, comme le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), contraignent les acteurs locaux mobilisés contre l'occupation à dépolitiser leurs luttes, afin de recevoir des financements. Ainsi, des collectifs de résistance à l'accaparement des terres par des colons ou aux contrôles de l'armée israélienne sont sommés de se transformer en organisations non gouvernementales (ONG), de renoncer à leurs modes d'action traditionnels (comme le jet de pierres) et même à leur propre définition de la situation (le colonialisme) au profit de paradigmes développementalistes, mettant l'accent sur la résilience des communautés. Ces injonctions extérieures fragmentent l'espace militant, favorisant ceux qui parlent le « langage des ONG », c'est-à-dire les plus dotés en capital culturel (notamment ceux qui maîtrisent l'anglais) au détriment de ceux qui ne peuvent se prévaloir que de leur combativité. Les tensions restent bien entendu vives entre ces deux pôles, mais ce processus contribue à la fois à redéfinir les grilles de lecture dominantes du conflit israélo-palestinien, tout comme ses modalités pratiques.

Le texte suivant prolonge la réflexion de Goffman sur les cadres de l'expérience en se plaçant à un niveau plus intime. À partir d'enquêtes croisées à Calais et Lampedusa, Camille Guenebeaud et Annalisa Lendaro s'interrogent sur les stratégies adoptées par des migrants pour se défaire de l'identité négative associée à leur statut. Comme le montrent les entretiens et les observa-

tions, ils apparaissent bien démunis des ressources nécessaires pour contester avec succès le cadrage dominant des politiques migratoires, même au niveau local. Ils essaient donc d'échapper à leurs effets les plus concrets : contrôles policiers, enfermement et refoulement. S'il existe des formes d'action collective (banderoles, grèves de la faim notamment), les résistances sont surtout individuelles et mettent souvent en scène le corps. Il peut ainsi s'agir d'effacer ses empreintes digitales, ce qui rend l'identification difficile, ou d'automutilations, qui peuvent accélérer les transferts en dehors des zones d'assignation. Plus fréquemment encore, on observe des techniques de *passing*, c'est-à-dire des tentatives de se composer une apparence physique plus anonyme (par un style vestimentaire « occidental », des manières de se tenir dans l'espace propres aux touristes). En ce sens, ces luttes infrapolitiques – au sens de James C. Scott ⁷ – procèdent bien d'une subversion de l'ordre social et, comme l'écrivent les auteurs, d'une « critique concrète, corporelle, de politiques migratoires considérées injustes ».

Ce dossier se clôt par ce qu'on pourrait considérer comme un cas limite : celui où le cadrage d'une situation est à ce point hégémonique qu'il devient un lieu commun, en dépit des évidences qui viennent le démentir. Marc-Antoine Perouse de Montclos s'attache dans cet article à déconstruire le lien mécanique que font au Nigéria nombre d'élites locales et de fonctionnaires internationaux entre le développement des écoles coraniques, l'endoctrinement par le groupe Boko Haram et le passage à la lutte armée. À partir d'une enquête de longue durée dans l'État du Borno – fief de l'organisation – l'auteur retrace les raisons du développement d'un enseignement alternatif à celui de l'école publique, étudie les relations conflictuelles entre les marabouts itinérants (les *mallamai*) et les combattants et dément la corrélation trop souvent établie entre analphabétisme et engagement armé. Le texte est co-signé par Camille Noûs, une identité fictive apparue dans le cadre des mobilisations en cours contre le projet de loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR), afin « d'affirmer le caractère collaboratif et ouvert de la création et de la diffusion des savoirs, sous le contrôle de la communauté académique ⁸ ».

Enfin, ce numéro présente une longue chronique bibliographique, rédigée par Anne Xuan Nguyen. Elle rend compte de trois ouvrages anglo-saxons récents, qui analysent les effets sur l'environnement de la guerre menée par le gouvernement des États-Unis en Asie du Sud-Est dans les années 1960-1970. Dans la ligne des préoccupations émergentes des sciences sociales pour l'anthropocène, ce compte-rendu soulève des questions relatives aux conséquences de la guerre sur les écosystèmes et la santé, de même que sur les mobilisations possibles concernant les pollutions liées aux conflits.

7. Scott J. C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

8. Pour plus d'informations, voir <https://www.cogitamus.fr/>